

D'après ce que nous avons dit de la marche de ce redoutable ennemi, qui s'avance vers l'Est de 200 à 300 milles chaque année, il est tout probable que dans deux ou trois ans tout au plus, il sera à Montréal. Et qu'on le remarque bien, il n'en est pas du Doriphore comme de la Bruche du pois, *Bruchus pisi*, et de beaucoup d'autres insectes des états de l'Ouest, qui ne peuvent guère s'accommoder de notre climat; car pour lui, il s'acclimaterait d'autant plus facilement chez nous, qu'il y trouverait un climat à peu près semblable à celui du lieu de son origine. Aussi a-t-on remarqué qu'en pénétrant dans l'Illinois, il a commencé d'abord par envahir la partie Nord de cet état, et que ce n'est que plus tard qu'il s'est montré dans le Sud. On a pu constater aussi que la marche des colonnes envahissantes était deux fois plus rapide pour celles qui se dirigeaient vers le Nord que pour celles qui se portaient au Sud. Et tandis que le Kentucky, l'Ohio, la Louisiane, etc., semblaient être laissés de côté, le Michigan, la Pennsylvanie et même Ontario, avaient déjà reçu sa visite.

Mais qu'y aurait-il à faire? Attendrons-nous que l'ennemi soit établi chez nous pour travailler ensuite à le chasser? Ce serait suivant nous grandement manquer de sagesse. Il vaut beaucoup mieux prévenir l'invasion d'ennemis que d'attendre qu'ils soient chez nous pour leur faire la guerre. Déjà les entomologistes Américains ont attiré notre attention sur la possibilité qu'il y aurait de sauver la province d'Ontario des ravages de cet insecte, par des mesures préventives. En effet, Ontario isolé des autres états par les lacs Huron et Erié, ne serait exposé à l'invasion que par sa frontière de la rivière Ste. Claire. Or, ne serait-il pas possible d'arrêter l'ennemi là, à la frontière, sans lui permettre de pénétrer dans l'intérieur? La chose peut se faire, pensons-nous. Et quand bien même il faudrait dépenser quelques milliers de piastres dans ce but, ce ne serait rien, comparé aux millions qu'il nous faudra perdre, une fois l'ennemi chez nous. Que nos Chambres d'Agriculture annoncent des primes pour tous ceux qui apporteront telle quantité de ces insectes, et par la guerre qu'on leur fera dès le moment de leur apparition, on préviendra leur diffusion.